

## L'édito

Bénédicte Vaes



### LE MYTHE DES ABUS WALLONS A VÉCU

Ouf! Que le patient soit flamand, wallon ou bruxellois, il coûte quasi le même budget à la Sécu. Bonne nouvelle! Depuis quinze ans, les transferts Nord-Sud forgeaient le mythe des abus francophones. La Flandre accusait les Wallons de gaspiller le pot commun, de harceler leur toubib pour obtenir des radios et des prises de sang. Elle reprochait aux Bruxellois de courir à l'hôpital pour le moindre bobo. Ces transferts ont pratiquement disparu. Au vu des derniers chiffres,

il n'y a plus de raison comparable de communautariser l'assurance-maladie. Ce n'est pas encore le nirvana, loin de là. On relève encore, dans chaque région, des recours excessifs à certaines opérations. Ils s'expliquent moins par les maux des patients que par le flair financier de certains praticiens. On sait que 18% des Wallons retardent, pour des raisons financières, la visite chez le dentiste ou chez l'oculiste. Il y a, parfois, sous-consommation, malgré le gros budget que notre pays consacre à la santé, malgré des réformes qui rendent les soins accessibles aux petits revenus et aux malades chroniques. **Faut-il scinder la santé? Nous disons, fermement: non. Nous pensons que, quelle que soit sa langue, un malade a le même vécu de la maladie, la même crainte de la mort.** Notre confrère du «Standaard» estime, lui, qu'une scission rendrait la politique de

santé plus efficiente. C'est son droit. Mais la différence de «cultures» est-elle un handicap ou une richesse? Nous apprenons beaucoup de la Flandre, du rôle pivot qu'elle donne au généraliste, du maintien à domicile de ses personnes âgées. Les différences de pratiques s'estompent sous la houlette des ministres des Affaires sociales. Le flamand Frank Vandenbroucke ne fut pas l'unique réformateur. Philippe Busquin s'est attaqué à l'empire financier des labos de biologie clinique. Rudy Demotte réussit le petit miracle de mettre en boni l'assurance-maladie. Et si on continuait dans cette voie, vantée à l'étranger, du modèle belge? La population vieillit rapidement, à commencer par la Flandre. C'est un gigantesque défi de santé. Va-t-on gaspiller du temps à morceler nos soins? On n'œuvrerait pas plutôt, tous ensemble, à garantir la qualité d'une vie qui s'allonge?

## Le Zaza

Cette semaine, le dessinateur du «Standaard» est aussi dans «Le Soir».



## Les acteurs

# Carl-Eric et Adrien Alexis

Ces frères namurois pédaleront un an autour du monde. Pour sensibiliser les enfants aux enjeux écologiques.

Nicolas Allix (st.)

**P**artir. Partir pour vivre. Partir pour découvrir. Revenir pour partager. Quelques vers pour illustrer un voyage: le carnet de route de Carl-Eric et Adrien Alexis. Deux frères, un projet et 20.000 km à vélo pendant un an. Un tour du monde pour sensibiliser les plus jeunes sur les enjeux écologiques de notre Terre.

Carl-Eric, 30 ans, aime le sport: rando, vélo et puis marathon parce qu'un périple de douze mois, ça se prépare. Ecolo mais pas trop, cet adepte du tri sélectif ne tuera pas son voisin pour une bouteille en verre dans un sac-poubelle blanc. «*Qui verra vivra*», pétille-t-il. Un diction pour mettre son projet sur pieds avec l'aide du fréro, Adrien, 25 ans.

Depuis toujours, ils sont assoiffés de voyage. Le déclin a eu lieu en août 2006. Les deux Namurois randonnaient en France. Une rencontre. Un Français baroudeur qui traverse en solo les Pyrénées. Les idées ont alors commencé à germer comme des ampoules dans des chaussures de randonnée.

Pourtant, le duo s'est rapidement tourné vers le vélo. «*On voulait allier effort et plaisir. Le vélo permet de conjuguer les deux. D'être proche des gens tout en accomplissant une performance sportive*», précise Carl-Eric. Le projet a été ficelé en quelques mois. Dès octobre, la détermination des frangins

a raison des réticences de leurs parents. Ici, les rôles sont plutôt inversés. C'est Adrien, le cartésien, qui limite les ardeurs de son aîné. Si ça ne tenait qu'à lui, Carl-Eric aurait ajouté l'Australie et l'Asie à un itinéraire déjà bien rempli.

Adrien et Carl-Eric, c'est un peu comme les frites sauce andalouse. Adrien pour la double cuisson et les projets bien réfléchis, et Carl-Eric pour la touche de piquant et d'exotisme. Une recette homogène relevée d'un zeste de courage. Du courage pour se décider à mettre entre parenthèses leur situation professionnelle mais aussi pour les aider à franchir les trois continents (Europe, Afrique et Amérique) au programme de leur voyage.

### Au fil du voyage, nos cyclistes veulent constater les différences écologiques entre les pays

Autour d'une boucle qui les entrainera dès juillet de Namur à Namur, ce périple doit les mener de Gibraltar à Oslo en passant par Ushuaia et Québec. Un voyage en guise de découverte du monde, de ses richesses et de ses populations. Les frères ont cette soif de contact, cette envie de «*comprendre si nous sommes tous cantonnés dans des cercles restreints comme on veut nous le faire entendre*».



PHOTO BRUNO ARNOUD

Un défi à la mondialisation. Un projet pour la Terre. Car le but de cette aventure va bien au-delà de la découverte. Au fil du voyage, nos cyclistes veulent constater les différences écologiques entre les pays, l'impact de l'homme sur ces territoires visités. Des Nicolas Hu-

lot sur deux roues en somme. Mais leur odyssee se doit d'être encore plus belle. Voyager c'est bien mais partager leurs connaissances avec les enfants, c'est mieux. Comment? Tout d'abord en se rendant dans des classes de cinquième primaire pour prendre

contact avec les enfants et leur présenter leur projet. Une raison toute simple pour Adrien: «*Les enfants sont un public très réceptif. C'est vraiment important de les sensibiliser très tôt.*»

Durant leur parcours, leur site web (1) offrira la possibilité aux élè-

- 1977** Naissance de Carl-Eric le 6 juillet.
- 1981** Naissance d'Adrien le 28 septembre.
- 2001** Carl-Eric termine son master de journalisme.
- 2003** Adrien reçoit son diplôme de sciences politiques.
- 2006** La décision est prise en octobre. Après une aventure d'un an à vélo, les deux frères se rendront dans les écoles pour sensibiliser les enfants aux problèmes écologiques de la planète.
- 2007** Juillet: début de leurs douze mois de tour du monde, au départ de Namur.

ves de suivre l'évolution des pégrinations du duo. Un contact grandeur nature qui se terminera en classe, avec les enfants, puis qu'à leur retour, les deux baroudeurs se proposent d'exposer leur voyage dans les écoles partenaires. Une démonstration type Al Gore pour des aventuriers familiers des milieux politiques avec Carl-Eric, attaché de presse parlementaire et Adrien, collaborateur parlementaire. Une vérité qui ne les dérange pas.

### Le soutien de l'ONU leur permettra d'être en relation avec des spécialistes des problèmes écologiques

Pas peur des clichés mais plutôt des kilomètres qui se profilent à l'horizon. «*Démarrer serait déjà un aboutissement*», souffle Carl-Eric. Car solliciter les sponsors n'est pas aisé. Et, avec un budget prévisionnel de 40.000 euros, Carl-Eric et Adrien n'avaient pas intérêt à s'arrêter au premier refus. Déterminés, ils ont donc démarché de tous les côtés: magasins de sports, institutions entre autres. Des retours favorables, comme celui des Nations unies, va leur permettre d'enrichir leur source pédagogique.

Alors que 2008 s'annonce comme l'année internationale de la planète Terre, le soutien de l'ONU leur permettra d'être en relation avec des spécialistes des problèmes écologiques tout au long de leur parcours. Une expérience enrichissante dont les enfants seront les premiers bénéficiaires. Un souffle porteur d'espoir, pour un duo prêt à pédaler pour l'avenir. ■

(1) www.terresenvue.org

## RENDEZ-VOUS

LUNDI

LE SOIR

Le face-à-face Nord-Sud  
 Le sport est-il l'ultime ciment du pays?

MAD  
Stephan Eicher nous dévoile son «Eldorado»

Régissez sur le blog du Face-à-face